



APFUCC

Congrès 2020, Western University
London, ON., 30 mai – 5 juin

ATELIER 11

Présence de l'histoire des XX^e et XXI^e siècles dans les productions littéraires et artistiques contemporaines

L'histoire n'est jamais présente. Quand les arts s'en emparent, elle est toujours représentation, figuration, suggestion, déconstruite, remise sur le devant de la scène quand elle était occultée... Et elle n'est pas davantage présente quand les historiens la prennent comme objet. Que faut-il alors entendre par « présence de l'histoire » et qu'attend-on d'un atelier sur cette « présence de l'histoire récente dans les productions artistiques contemporaines » ?

Il peut paraître paradoxal de se limiter à la « présence de l'histoire des XX^e et XXI^e siècles », alors que précisément cette période récente est presque notre présent, notre actualité, si on la compare au matériau d'emblée historique des siècles passés. N'y a-t-il pas comme un effet de miroir entre l'histoire de notre siècle et « les productions artistiques contemporaines » ? Cette proposition prend le contre-pied de la fascination pour l'histoire éloignée, souvent attisée par l'adjectif « historique » accolé au genre (roman historique...). Or ces productions dites « historiques » entretiennent l'illusion d'une saisie possible de l'histoire objectivée. Prendre l'histoire au présent ou presque, c'est ne pas faire l'économie de la question de l'objectivation de l'histoire dans et par les productions littéraires et artistiques.

« Présence de l'histoire » ne signifie pas que l'histoire préexisterait. C'est pourquoi nous pourrions chercher à mesurer, à partir d'exemples étudiés au cours de l'atelier, comment les productions artistiques et littéraires prennent en charge l'histoire, ou comment le créateur devient l'historien de son siècle, si l'on entend le terme d'*historien* au sens que lui donne Walter Benjamin : « Faire œuvre d'historien ne signifie pas savoir “comment les choses se sont réellement passées”. Cela signifie s'emparer d'un souvenir, tel qu'il surgit à l'instant du danger¹ ». Il s'agirait en somme non pas de raconter une histoire déjà connue et bien définie, mais de faire advenir l'histoire. Précisons encore : il ne s'agit pas ici de s'attacher aux témoignages (comme pourrait le suggérer illusoirement le terme « souvenir » ou l'histoire du présent), mais bien au geste d'appropriation de l'histoire par les productions littéraires et artistiques, le travail de métamorphose faisant du créateur un « historien » particulier – certes peu scientifique.

Selon une autre lecture de l'intitulé, la *présence* de l'histoire dans les créations artistiques contemporaines peut se comprendre en opposition à son *absence* apparente durant certaines périodes, question d'actualité si l'on en croit de nombreuses productions littéraires de ces dernières décennies. Pour ce qui est du cas français, dans *La Littérature française au présent*ⁱⁱ Dominique Viart et Bruno Vercier présentent la littérature française contemporaine, en particulier fictionnelle, comme marquée, notamment, par un « retour » de l'histoire. Ce « retour », qui n'est pas reprise des formes traditionnelles pour autant (on pense au roman historique traditionnel qui se voit revisité et transformé), interviendrait après un « repli formaliste », même si l'histoire n'a jamais été tout à fait absente durant la période du Nouveau Roman. Force est de constater qu'elle n'a pas, cependant, dans ces années-là, l'importance qu'elle revêt dans la littérature contemporaine. En effet, la littérature française contemporaine (1980 - 2010) procéderait, selon ces mêmes auteurs,

d'une saisie critique du monde qui l'entoure ainsi que d'une relecture critique des discours qui témoignent du passé. Il s'agit d'« une littérature qui se pense, explicitement ou non, comme activité critique et destine à son lecteur les interrogations qui la travaillentⁱⁱⁱ ». L'exploration du passé qui caractérise la période contemporaine se fait enquête, questionnement, réévaluation comme le montre notamment l'ouvrage *Nouvelles écritures littéraires de l'Histoire*^{iv}, autant de formes proches de ce qu'Hartog appelle le présentisme^v, ce « défaut d'orientation – ni vers l'avenir, ni vers le passé », ce « temps désorienté » où montent les « incertitudes ».

Le premier enjeu de cet atelier serait donc de mesurer ce qu'il en est à l'échelle d'autres œuvres en français dans d'autres pays et d'autres continents : quels épisodes historiques repris ? Selon quels objectifs ? Quelles périodisations ?

Le second objectif serait aussi bien sûr de s'interroger plus largement sur les multiples finalités de cette réécriture contemporaine des événements des XX^e et XXI^e siècles : s'agit-il de « réparer » (Gefen), libérer le présent du poids du traumatisme, se chercher (récits de filiation...), mettre en question les représentations mémorielles, parler indirectement du présent ? Tout comme de faire un état des lieux des formes littéraires et artistiques utilisées pour ce faire.

Par ailleurs, l'alternance entre absence et présence de l'histoire ne semble pas suivre le même calendrier, selon qu'il s'agisse de productions plastiques, littéraires ou autres. Les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale sont dans les arts plastiques celles de la figuration de l'histoire immédiate ; que l'on songe par exemple à la sculpture *La Ville détruite*, de Zadkine en 1947. Le troisième objectif de cet atelier sera donc de mesurer en quoi certaines différences d'approches du matériau historique peuvent être liées aux différences de langages artistiques.

Sont suggérés ci-dessous plusieurs axes de réflexion (liste non exhaustive) :

1. Modalités esthétiques : représenter, figurer, diffracter, fragmenter...
2. Quand l'écrivain ou l'artiste fait émerger l'histoire, voire se fait « historien »...
3. Contextes nationaux, continentaux, transnationaux...
4. Enjeux politiques, sociaux, culturels, identitaires de cette présence : réparer, s'originer, déconstruire...

Les propositions sont à envoyer au plus tard **le 15 décembre 2019**.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2020 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2020 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **10 avril 2020** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2020. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Responsables de l'atelier :

Virginie Brinker (Université de Bourgogne) – virginie.brinker@u-bourgogne.fr

Pascal Vacher (Université de Bourgogne) – pascal.vacher@u-bourgogne.fr

ⁱ Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire », in *Œuvres III*, Paris, Gallimard 2000, folio essais, p.431.

ⁱⁱ Dominique Viart et Bruno Vercier, *La Littérature française au présent*, Paris, Bordas, 2^e édition augmentée, 2008.

ⁱⁱⁱ *Ibid.*, p. 12.

^{iv} Dominique Viart (dir.), *Nouvelles écritures littéraires de l'Histoire*, in *Écritures contemporaines 10*, Caen, Lettres Modernes Minard, 2009.

^v François Hartog, *Régimes d'Historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2003.